Clio. Femmes, Genre, Histoire

42 | 2015

Âge et sexualité

Julie De Gank et Vanessa D'Hooghe (dir.), « Regards sur le sexe », *Sextant*

n°30, 2013

Marion Maudet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12843>

DOI : 10.4000/clio.12843

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 247-250

ISBN : 9782701194325

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marion Maudet, « Julie De Gank et Vanessa D'Hooghe (dir.), « Regards sur le sexe », *Sextant* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 05 février 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12843>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Julie De Gank et Vanessa D'Hooghe (dir.), « Regards sur le sexe », *Sextant*

n°30, 2013

Marion Maudet

RÉFÉRENCE

Julie DE GANK & Vanessa D'HOOGHE (dir.), « Regards sur le sexe », *Sextant*, n° 30, 2013

- 1 Si les travaux sur l'articulation entre genre et sexualités se multiplient, peu encore accordent de l'intérêt à la matérialité du sexe et des organes sexuels en eux-mêmes. Le numéro « Regards sur le sexe » coordonné par Julie De Ganck et Vanessa D'Hooghe pour la revue *Sextant* et issu du colloque « Montrez ce sexe que je ne saurais voir ! » (3-4 mai 2012) cherche à remédier à cette lacune.
- 2 Le numéro croise plusieurs types de regards sur le sexe : des regards disciplinaires (regards historique et des arts visuels notamment) mais aussi regards savants et militants. Il a en effet été l'occasion d'une collaboration entre l'unité de recherche transversale SAGES (Savoirs, Genre et Sociétés) et les Femmes Prévoyantes Socialistes (FPS), un mouvement qui lutte depuis le début du xx^e siècle pour la liberté sexuelle des femmes et que présente la contribution de Céline Orban. L'objectif de ces recherches est de dépasser l'angle des discours, des normes ou de la législation pour se placer sur le terrain de la matérialité des sexes.
- 3 L'ouvrage est divisé en quatre grandes parties, caractérisant quatre grandes manières de penser le sexe au cours des derniers siècles. La première partie s'intéresse au « sexe des Autres » : celui des colonisé.e.s, mais aussi celui des adolescent.e.s. La sexualité des Africain.e.s a fait l'objet d'une forte attention scientifique depuis la fin du xviii^e siècle. Comme le montre Delphine Peiretti-Courtis, le discours médical français a contribué à diffuser une vision naturalisée et racialisée de la sexualité des Africain.e.s. Ils et elles

seraient plus précoces sexuellement et leurs organes sexuels seraient particulièrement imposants. Jusqu'au XIX^e siècle, la surdimension des organes féminins, comme le « tablier des Hottentotes », était considérée comme une caractéristique naturelle du phénotype des Africaines. À partir de cette période, les analyses culturalistes se développent et mettent au jour les manipulations pratiquées sur les organes sexuels, sans rompre cependant avec le stéréotype de l'hypersexualité des femmes africaines. Si la sexualité s'individualise et est décrite selon la localisation géographique ou les ethnies, les nouvelles hiérarchisations ont donc toujours lieu à l'intérieur d'une hiérarchie dominée par les « blancs ». Cette hiérarchie s'observe, de la même manière, dans la régulation de la sexualité et de la conjugalité au Congo belge. Pour Amandine Lauro, les politiques coloniales révèlent les préjugés concernant la puberté : malgré les démentis scientifiques concernant l'âge précoce de la puberté des Congolaises, la « grammaire de la différence » n'a pas changé et la conception hiérarchique des rapports entre colonisé.e.s et colonisateurs.trices subsiste. Le « sexe des Autres », c'est enfin celui des adolescent.e.s. En étudiant les registres du psychiatre Fernand D'Hollander, rédigés durant l'entre-deux-guerres, Laura Di Spurio montre que leurs « troubles » (sexuels, élans de violence, fugues) sont soumis au contrôle de la « machine normalisatrice » médicale.

- 4 La deuxième partie concerne les « géographies sexuelles » et incarne l'un des enjeux de l'ouvrage, celui de créer une « cartographie du sexuel », « révélant sur un temps long [...] les multiples localisations du sexe dans le corps et l'esprit, dans le matériel et le symbolique » (p. 13). C'est tout d'abord, le développement des connaissances scientifiques sur les organes sexuels masculins au XVII^e siècle qui sont décrites. Didier Foucault montre qu'à partir de cette période, les médecins ont commencé à abandonner certaines convictions scientifiques au profit, notamment, du « modèle circulationniste » (le même liquide circulerait dans les artères et les veines, mais en sens inverse). Les connaissances restent cependant encore contraintes par le « paradigme des Anciens » et la morale conservatrice de la société du XVII^e siècle. Francesca Arena étudie, quant à elle, les représentations des circulations entre l'utérus et le cerveau. Si la médecine remet en cause à partir du XVI^e et du XVII^e siècle l'héritage du corpus hippocratique, selon lequel les « humeurs » induiraient certaines maladies, l'explication mécanique et organiciste des phénomènes reste encore limitée. Les femmes restent généralement sujettes à des interprétations psychologisantes ou humorales et les maladies de l'esprit sont liées, dans les discours médicaux et psychologiques, aux dysfonctionnements des organes féminins. Enfin, Julie De Gank interroge à partir des registres du docteur D'Hollander la manière dont la médecine et la psychiatrie concevaient, durant l'entre-deux-guerres, les « maladies du cerveau » et les diverses infections que pouvaient subir les enfants. Les angoisses se cristallisaient alors autour du système génital féminin et de l'« organisme gestateur » : c'était bien la mère et les « influences nocives » que risquaient de subir les enfants pendant le développement intra-utérin qui inquiétaient les médecins.
- 5 La troisième partie regroupe deux contributions sur le « sexe désensualisé ». La première concerne le sexe des morts et son ambivalence. Amandine Malivin montre l'importance des organes sexuels, même après le décès d'une personne. Préserver les organes sexuels poursuit un double objectif : assurer l'identité sexuée de la personne morte mais aussi ne pas porter atteinte (dans l'imaginaire collectif) à sa féminité/masculinité. L'auteure s'intéresse à la manière dont la sexualité (en tant qu'organe

sexuel et en tant que désir) est acceptée dans la sphère de l'intime mais devient inacceptable en public. À la morgue, les cadavres sont déshumanisés et les affaires de nécrophilies, condamnées comme des « crimes ignobles » et des « actes odieux », sont souvent assez peu décrites (même dans les registres médicaux). Vanessa D'Hooghe et Valérie Piette, quant à elles, s'intéressent à la manière dont George Bette, collectionneur des représentations de sexe masculin ayant vécu au début du xx^e siècle, caractérise l'ambiguïté et le double statut de l'objet « sexe » : à la fois objet de science à présenter au monde mais aussi objet tabou, dont il faut éloigner certains publics (comme les jeunes filles et les collégiens).

- 6 La dernière partie se tourne, enfin, vers le « sexe à soi » et la manière dont les individus se le réapproprient en pratique. Vanessa D'Hooghe évoque les groupes de « self help » qui ont vu le jour dans les années 1970 en Belgique. Cette méthode féministe, née aux États-Unis, cherche à la fois à améliorer la connaissance que les femmes ont de leur propre corps et de leur vagin (en pratiquant des observations collectives avec un speculum et un miroir) mais aussi à interroger les catégories de la féminité et la supposée identité sexuée féminine. Il s'agit à la fois de donner aux femmes le pouvoir de connaître leur propre corps et de remettre en cause le monopole masculin de l'observation et de la connaissance du sexe féminin par les médecins et les gynécologues. Pour finir, la dernière contribution diffère méthodologiquement des précédentes et s'appuie sur un matériau visuel : des films pornographiques féministes réalisés depuis les années 1980. Sevara Irgacheva analyse la manière dont les réalisatrices mettent en scène des femmes maîtresses de leur jouissance et qui n'ont pas besoin de l'éjaculation pour avoir du plaisir. Les femmes sont des actrices qui mettent en scène un plaisir maîtrisé devant la caméra. Cette manière de filmer installe l'*empowerment* des personnages féminins, contrairement à la pornographie traditionnelle soumise au regard masculin (« *male gaze* »).
- 7 C'est un nouveau regard sur le sexe et sa matérialité qui est proposé au travers des différentes contributions. Il semble bien que le pari des auteur.e.s, de dépasser l'angle des représentations sur les sexes, soit réussi. Ce numéro est particulièrement éclairant car il invite, de manière remarquablement précise et habile, à interroger la matérialité du corps et du sexe dans toute étude sur le genre et les sexualités.
- 8 Parmi les points qui ne sont pas directement abordés dans l'ouvrage et qui nécessiteraient de poursuivre ces enquêtes sur l'histoire de la matérialité du sexe, on peut mentionner l'âge et le vieillissement. Si la question de la jeunesse est au centre de deux contributions (celle d'Amandine Lauro sur la puberté des jeunes filles dans le Congo colonial et celle de Fernand D'Hollander sur la sexualité des jeunes adolescentes au xx^e siècle) et si la question de l'âge est présente de manière plus diffuse dans plusieurs autres (concernant la maternité ou encore le sexe des morts), l'âge ne fait pas l'objet d'une réelle problématisation. Par ailleurs, cette question de la matérialité du sexe pourrait être traitée dans d'autres contextes, comme celui des relations et pratiques sexuelles, de la violence sexuelle ou encore sous l'angle des limites de la binarité sexuelle (théories *queer*).

AUTEURS

MARION MAUDET

EHESS-Iris